

VIRIEU LE PETIT

Aymard Antoine. Demeurant à Vaux Valençon. Désigné comme pouvant dévoiler des faits contre les intrigants.

Bertet François. Demeurant à Virieu-le-Petit. Montagnard, il s'engage volontairement, le 5 août 1793, dans la compagnie franche de Belley-St Rambert, pour marcher contre Lyon fédéraliste.

Brillon. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Cuzieu. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Cuzieu Laurent. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Durand Antoine dit **Dremillon**. Demeurant au Munet. Désigné comme pouvant dévoiler des faits contre les intrigants.

Durand Jean. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Durand Pierre. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Franciset. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Françon. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Garin. Notaire public. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Gillon. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Guillot. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Jacquet. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Jacquet Benoît. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Jacquet Benoît dit **Vérieux**, né le 28 mai 1755 à Lyon. Il entre comme dragon dans la cavalerie de la Légion Royale en 1772. Il fait un an en formation à l'Ecole d'Equitation de Cambrai en 1774. Brigadier le 7 septembre 1775. En 1776, il est à Potzdam avec son colonel pour assister aux grandes manœuvres et aux revues du grand Frederick. Il y retourne en 1781 avec le Colonel de Contade. Suite à la réorganisation de la Légion Royale, il intègre le 1er régiment de chasseurs formé le 20 janvier 1779. Fourrier le 24 septembre 1779, maréchal des logis le 24 septembre 1784 et adjudant le 14 mai 1786. Porte guidon aux chasseurs de Picardie le 26 mai 1788. Sous-lieutenant au 7^e Régiment de chasseurs le 1er mars 1791. Il part en campagne dans l'armée de Dumouriez. Il s'illustre en 1792 devant Spire et Worms où il s'empare de deux pièces de canon ennemies. Il reçoit un coup de feu à la jambe gauche devant Hambourg et deux coups de sabre portés à la tête devant Villebelle sur la Lanne. En 1793, il est bloqué dans la ville de Mayence avec les représentants du peuple Reubell et Merlin de Thionville. Capitaine le 15 août. Après la capitulation de Mayence, il se trouve à la reprise des lignes de Wissembourg, à celle du Fort Vauban et à celle de la redoute de Bassendorf près d'Haguenau, où une baïonnette lui perfore le genou droit. Il rejoint ensuite son régiment en Vendée où le général Hoche le désigne pour aller commander la place de Poitiers. Il quitte ce commandement pour aller prendre celui des 150 chevaux de son régiment désignés pour faire partie de l'expédition du Berry commandée par le général Canuel. En 1796, il prend sous ses ordres les 500 chasseurs démontés de son régiment et prend part à l'expédition d'Irlande. En 1798, il fait partie de l'expédition d'Helvétie puis passe à l'Armée d'Italie. Le 15 décembre 1798, il participe à la prise de Rome et contribue grandement à la défaite d'une colonne de

3000 hommes commandés par un émigré français qui venait au secours du général Mack : 1500 hommes sont fait prisonniers et le reste est poursuivi jusqu'au camp retranché d'Albano. En 1799, il se trouve à la capitulation de Capone, aux affaires des Fourches Caudines et à la prise de Bénévent. Il marche encore sur Naples le 25 frimaire an VII, où le général Duhesme le charge du désarmement du fort et du commandement de la place de Castelamaré. En récompense de sa conduite, le général en chef lui octroi le grade de chef d'escadron sur le champ de bataille. Il est à l'évacuation de la Pouille, aux affaires de San-Séverino où son cheval est tué sous lui, à Manfrédonia, Barléta et Trani et aux sacs des villes d'Andria et Trani. Les 17, 18 et 19 juin 1799, il prend part aux trois batailles de la Trébia et à la bataille de Novi le 15 août suivant. Après un bref retour en France, il reçoit, en 1800, le commandement des deux premiers escadrons de l'armée de réserve commandée par Bonaparte lors de la deuxième conquête d'Italie. En 1800, il se trouve au passage du Grand Saint-Bernard, à la prise de Pavie et à la bataille de Marengo. En 1802, se trouvant à la suite des officiers de son rang, il est compris dans la réforme de l'an IX et reçoit son traitement de réforme à Bréda en Hollande. Il revient à Lyon où il reste jusqu'en 1805, époque à laquelle l'Empereur y passe, de retour d'Italie. Le général Boursier, attaché à l'Empereur, le lui présente et lui fait reprendre du service dans le 2^e régiment de chasseurs à cheval. Il fait chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804 sous le n°7 294. En 1805, il est à Austerlitz. Il se trouve aux affaires d'Ulm, à la prise de Munich, au passage de l'Inn, aux combats de Ried, Limbach, Steyer, à celui de Marienzelle en Styrie, et à celui d'Ollabrunn. En 1806, durant la campagne de Prusse, il est de toutes les affaires d'avant-garde avec le 3^e corps commandé par le Maréchal Davout. A la bataille d'Auerstaedt, le 14 octobre 1806, il a deux chevaux tués et est légèrement blessé d'un biscayen à la hanche. Il prend le commandement du régiment après la mort de son colonel. Lors d'une dernière charge que lance le régiment, il est désarçonné et foulé aux pieds des chevaux, ce qui lui vaut plusieurs blessures et contusions. Lors de sa convalescence, il reçoit du Maréchal Davoust le commandement de la place de Francfort-sur-l'Oder. En 1807, il participe à la seconde période de la campagne de Prusse, en Pologne et se trouve au passage du Bug et à l'affaire du Poulthousk. Le 8 février, il charge à la bataille d'Eylau. Il quitte l'armée et revint à Varsovie. Ses blessures, les fatigues excessives de cette campagne hivernale et son âge l'obligent à prendre du repos. Il reprend du service au mois de juin 1807. Il se trouve à la bataille de Friedland et assiste aux grandes revues qui ont lieu suite à l'entrevue des deux Empereurs à Tilsitt. Sa retraite est signée le 24 mai 1807 à Paris. Après un bref passage à Lyon, il vient s'installer au Muret à Virieu-le-Petit. Nommé maire de sa commune en 1816. Il accepte la charge d'inspecteur des haras dans le département de l'Ain. En 1823, il renvoie son diplôme de la Légion d'honneur pour en obtenir un nouveau numéroté 35639. Il décède le 3 mai 1830, des suites d'une chute de cheval. Célibataire et sans enfants, il lègue tous ses biens à son neveu. Le 12 mai, le sous préfet de Belley apprend son décès au préfet de l'Ain.

Jacquet Joseph dit **Flamberge**, né le 18 avril 1716 à Virieu-le-Petit. Baptisé le lendemain, accompagné de marraine, Claudine Cuzieu et de son parrain, Joseph Cuzieu. Il entre en service en 1742 dans l'infanterie au Régiment de Beauce. Il fait les campagnes de Flandre. Il est à la bataille de Fontenoy le 11 mai 1745. Il est à Lawfelt, en 1747. Il participe au siège et à la prise de Berg-op-Zum. Sergent, à la tête d'une escouade de grenadiers, il a la joue droite transpercée par une baïonnette. Il est au siège de Maëstricht. Il se marie en premières noces avec Mathie Journaud, veuve Cottier. Lors d'un second mariage célébré le 22 janvier 1749, avec Françoise Bouvier, née à la Côte-Saint-André, il a quatre enfants, Robert, Joseph, Benoît et Claude. Il prend son congé après avoir servi 6 ans. Il se retire à Lyon où il devint

entrepreneur en bâtiment puis revient à Munet. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789 (?). Il décède au Munet le 21 octobre 1791.

Jacquet Joseph, puîné. Il entre au service en 1774 dans le Régiment d'Aunis où il sert 8 ans comme grenadier. Il se marie à Lyon le 16 novembre 1785 à Claudine Alix. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789 (?). Il décède à Munet le 24 juillet 1793.

Michaud. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Rolland. Signataire du cahier de doléances du Tiers-Etat de Virieu-le-Petit, le 14 mars 1789.

Roujon Antoine, né en 1746 à Virieu-le-Petit. Charpentier demeurant à Lyon. Fédéraliste. Il combat les troupes de la Convention durant 8 jours. Nommé commissaire aux incendies de sa section. Il est arrêté par un commissaire de sa section. Il est condamné à mort par la Commission Révolutionnaire de Lyon et fusillé le 3 janvier 1794.